

Plus de qualité dans les images

Beatriz Moyano

Volume 26, numéro 106, printemps 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54459ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moyano, B. (1982). Plus de qualité dans les images. *Vie des arts*, 26(106), 35–37.

PLUS DE QUALITÉ DANS LES IMAGES

BEATRIZ MOYANO



1 3



2



4

Des images photographiques, des images et encore des images photographiques ne cessent d'assaillir l'homme de la ville. C'est par la voie des revues, des journaux, des panneaux publicitaires — sans oublier le cinéma et la télévision — qu'elles parviennent à un public sans cesse grandissant, jour après jour, minute après minute. Et ce qui, auparavant, était le privilège de quelques rares personnes, atteint aujourd'hui la majorité, cesse d'étonner, comme le faisaient les premières photographies, et se convertit en phénomène de la vie quotidienne.

Sur le grand nombre de photographes œuvrant au Mexique, certains, seulement, méritent le titre d'artistes. En font foi les récentes expositions de photographie: celle du II^e Colloque Latino-américain qui se tint au Palais des Beaux-Arts — si on se limite à la production mexicaine contemporaine — ou l'exposition organisée récemment à la Galerie de l'Auditorium National où la photographie concourut aux côtés de la peinture et d'autres expressions artistiques. Tous ces cas suscitent l'étonnement. Mais il ne s'agit pas de l'étonnement que put provoquer la magie de la première photographie, mais plutôt de celui qui provient de la monotonie des images et de la pauvreté générale des nouvelles propositions artistiques.

1. Victoria BLASCO
2. Pedro MEYER
3. Nacho LOPEZ
4. Antonio REYNOSO

- 5. Toshio WATANABE
- 6. Victoria BLASCO
- 7. Gloria Frausto FLORES
- 8. Rafael DONIZ



5

La majorité des photographies ne réussissent pas à attirer notre attention, ne changent en rien nos habitudes de perception et n'ajoutent rien à notre connaissance. Ce sont, dans une certaine mesure, des dérivés d'images anciennes. Même les photos de dénonciation n'ont pas d'impact et se convertissent souvent en images touristiques dénuées de toute valeur. Les œuvres plus anciennes — qui ne figurent pas ici, — comme l'image d'Hector Garcia montrant un enfant recroquevillé dans un petit trou, ou bien le personnage qu'Antonio Reynoso a photographié avec une grande force et tant de dignité cèdent généralement le pas à une série d'images dénuées de toute vigueur. Ceci nous amène à penser que le domaine de la photographie, plus que toute autre forme d'art, produit une série de pseudo-artistes, plus pressés d'exposer que de se donner à leur art.

Ainsi, certains photographes présentent, exposition après exposition, les mêmes images dans lesquelles ils exhibent une même absence de travail, à moins qu'ils ne ressemblent à des comètes et qu'on ne les revoie plus. Certains photographes ont tenté de méconnaître l'œuvre de Manuel Alvarez Bravo; et pourtant, non seulement a-t-il été le premier à acquérir une renommée internationale, mais ses œuvres ont servi de modèle à la plupart des photographes mexicains. Bien que certains affectent de le nier, Alvarez Bravo a créé une école.



6



7

Initié à ce domaine à un moment clé pour l'art mexicain, celui du Muralisme, Alvarez Bravo apparaît de façon isolée et s'associe à Edward Weston (1886-1958) et à Tina Modotti (1896-1942). Il y a, dans les images d'Alvarez Bravo, du mystère, de la magie et de la poésie.

Antonio Reynoso est un autre des photographes qui marquent ce moyen d'expression. Élève d'Alvarez Bravo, Reynoso possède une étrange sensibilité pour capter la réalité: l'image de la femme nue devant un miroir ou bien le patio de quartier où quelques hommes portent un cercueil sur leurs épaules sont des exemples de son œuvre.

Il convient de citer quelques noms de photographes qui ont précédé les années 70, avant d'en arriver à la production que l'on pourrait dire massive de la photo au Mexique.

Tout d'abord, mentionnons une génération d'artistes qui immigrent occasionnellement au Mexique, comme Kati Horna (1915), identifiée au surréalisme, Toshio Watanabe, Reva Brooks (1913) et Mariana Yampolsky (1925) occupés à saisir l'homme, ses coutumes et ses traditions. Il ne faut pas oublier non plus Lola Alvarez Bravo qui devint photographe dans notre pays.

À la photographie qui relève du journalisme ou du document social, images qui ont comme antécédents au Mexique les Archives Casasola, appartiennent Hector Garcia (1923) et Nacho Lopez (1924). La seule observation qu'on puisse faire de leurs œuvres, c'est la piètre qualité de l'impression. Si l'on peut, dans la reproduction pour un quotidien, se permettre un certain laisser-aller dans l'impression en raison de la nature du papier et du manque de soins que prennent ceux à qui les photos sont confiées, il n'en est pas de même quand il s'agit de les exposer dans une galerie ou dans un musée, alors qu'elles devraient posséder une tout autre qualité.

Parmi les membres d'une autre génération, citons Enrique Bostelman (1939), qui s'est préoccupé d'explorer le langage photographique, Lazaro Blanco, qui a produit une œuvre importante de haute qualité, tant sur le plan technique que plastique, et qui, avec la création de la Galerie de la Casa del Lago, en 1969, a, de plus, participé à la diffusion de la photographie, et, finalement, Pedro Meyer, dans quelques-uns de ses ouvrages.

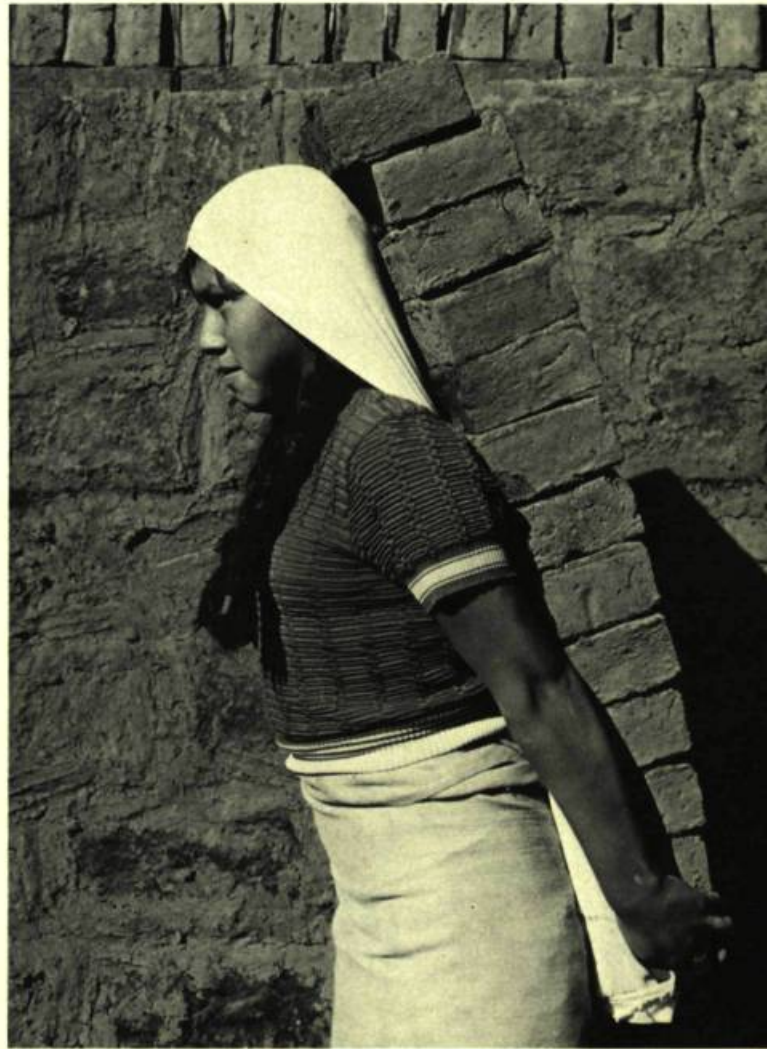
Dans les années 70, nous l'avons dit, la production photographique devient presque massive et commence à être reconnue: en témoignent plusieurs expositions et la création de la Biennale de la Photographie.

Parmi les photographes qui sont apparus au cours des années 70, figurent des jeunes qui possèdent un professionnalisme évident dans leur domaine: Rafael Doniz (1948), Jose Abin (1954), Carlos Oscar Morales (1951), Carlos Azpeitia Conde (1944), Felipe Mendoza, Jesus Sanchez Uribe (1948), Martha Zarak (1952), Renata von Haffstengel (1934), Gloria Frausto Flores (1949) et Victoria Blasco.

Les œuvres de chacun de ces photographes couvrent en général un vaste domaine, sauf, peut-être, les images de Victoria Blasco dont l'unique thème est centré sur la découverte de la personnalité de l'homme. Doniz, pour sa part, accentue dans toutes ses œuvres, à partir du paysage jusqu'au portrait, les diverses textures des objets.

À une époque où tout se consomme, même les images, il serait urgent que des productions artistiques neuves s'ajoutent à celle qui existe déjà et ouvrent de nouvelles possibilités. Une infinité de voies restent encore inexplorées.

(Traduction de Louise Paradis)



8